



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XX.

Québec, Province de Québec, Janvier 1876.

No. 1.

SOMMAIRE.—*Pérougnon*: Education des filles.—Des châtimens corporels. *Variétés*: Hygiène. La plus belle saison de la vie.—Acte pour amender la loi sur l'instruction publique. *Colosses de la Rédaction*: Le centenaire du dernier siège de Québec.—Extrait de l'histoire de M. Larue.—Essai de M. Turcotte.—Discours de M. Taschereau.—Nouvelle série de livres de lecture.—Revue mensuelle.—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS.**—Bulletin des sciences.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Bulletin des statistiques.—Bulletin des bons exemples.—Faits divers.—Annonces.

PÉDAGOGIE.

De l'éducation des filles.

Des différentes branches d'enseignement dans leurs rapports avec l'éducation.—Dessin.—Enseignement scientifique.

Si le dessin était resté ce qu'il était presque exclusivement autrefois, un art d'agrément, ce serait une espèce d'enseignement de luxe, qui s'adresserait à un si petit nombre de femmes que ce ne serait pour ainsi dire point la peine de s'en occuper dans ces articles, où nous avons en vue l'éducation du grand nombre. Mais, ainsi que nous le disions précédemment, le dessin a cessé d'être le privilège de quelques uns; il a revêtu un autre caractère, et l'on a changé la manière de l'enseigner. A l'unique espèce de dessin d'autrefois, qui ne comprenait guère que la figure et le paysage, on a substitué un enseignement multiple, s'appliquant à des objets divers. C'est que, dans notre siècle où l'industrie a pris un si grand développement, on a compris comment le dessin pouvait lui venir en aide en formant le goût des personnes qui peuvent lui fournir des modèles pour ses produits, et celui des ouvriers qui doivent les exécuter.

Nous n'avons point à décrire ici en détail les différentes phases, par où a passé cet enseignement qui, presque exclusivement borné au dessin de la figure, et limité par suite à un nombre d'élèves excessivement restreint, s'est étendu subitement à une foule d'élèves en s'appliquant au dessin linéaire. Cette extension a coïncidé avec celle que l'instruction primaire a prise depuis une trentaine d'années. Mais borné lui-même à la représentation géo-

métrique des objets, le dessin linéaire s'est modifié à son tour, à mesure que l'on a mieux compris la véritable mission de l'instruction primaire et ce que l'on devait se proposer dans les écoles. Au dessin des objets qui pouvaient se représenter exclusivement à l'aide de la règle et du compas, dessin qui, outre son utilité directe dans les industries où l'on exécute des travaux soumis à la précision géométrique, pouvait en avoir une plus générale, en donnant aux élèves le sentiment de l'ordre, de la mesure et de la régularité, et en leur faisant prendre des habitudes de soin et de propreté, on a senti bientôt l'avantage d'en joindre un qui pût contribuer à former le goût dans cette nombreuse partie de la population qui remplit nos ateliers de toute espèce, et qui contribue si largement à la richesse publique par les succès qu'elle assure à notre industrie. Le dessin linéaire a pris alors un caractère artistique, que en devenant le dessin d'ornement, qui déjà donne de si beaux résultats dans les écoles où il est bien conçu et bien enseigné. Mais en développant davantage le sentiment du beau, le dessin d'ornement touchait de bien près à celui de la figure, qui est la représentation du beau à son plus haut degré, et auquel il fait de nombreux emprunts dans ses applications à tous les besoins de l'industrie. C'est ainsi que sous le nom modeste de dessin d'imitation nous voyons aujourd'hui se manifester une tendance à étendre l'enseignement du dessin, dans les grandes écoles, à la représentation de tous les objets, celle de la figure humaine comprise. Il est vrai que, sous ce rapport, l'enseignement s'est singulièrement modifié, et qu'à l'ancienne méthode si lente, qui se perdait dans les détails, et qui ennuyait les élèves à force de leur faire dessiner isolément des yeux, des nez, des bouches et des oreilles, on a substitué une méthode qui va plus rapidement au but, en montrant les objets dans les rapports qu'ils ont entre eux, c'est-à-dire en faisant dessiner des ensembles.

Mais cet enseignement du dessin, qui est fondé sur les besoins de notre industrie, et sur la nécessité de la mettre en état de rivaliser avec l'industrie de toutes les nations, est-il utile pour la masse de la population dont la plus grande partie chez nous est encore vouée exclusivement aux travaux agricoles? L'est-il en particulier pour les femmes, dont nous nous occupons principalement dans